

Quand le tigre et le lion cohabitaient en Asie

Il n'y a pas si longtemps, les lions et les tigres étaient largement répandus en Asie et vivaient en partie dans les mêmes régions. Comment ont-ils coexisté, et pourquoi sont-ils aujourd'hui proches de l'extinction ?

Il fut un temps où cohabitaient, très loin de leurs lieux d'origine, les deux félins les plus imposants du monde moderne, le lion d'Asie (*Panthera leo persica*, une sous-espèce du lion *Panthera leo*) et le tigre (*Panthera tigris*). De l'Inde au Moyen-Orient, ces deux superprédateurs, connus pour leur grande mobilité, ont ainsi vécu dans les mêmes écosystèmes, explorant et investissant forêts, plaines alluviales, steppes, montagnes et hauts plateaux.

Que connaît-on précisément de leur histoire commune ? Bien peu en vérité. Car, en dépit d'un charisme très ancien dans l'univers mental et culturel des humains, tigre et lion ont été, des siècles durant et dans beaucoup d'endroits, victimes de chasses incontrôlées qui les ont menés à l'extinction, avant même que l'on ait pu restituer leur histoire. Récemment, cependant, nous avons entrepris de synthétiser les nombreuses mais éparpillées études zoologiques ou archéologiques livrant des informations sur la présence passée ou actuelle de ces deux félins en Asie. Et nous y avons ajouté les résultats d'une étude que nous avons menée de 2010 à 2018 sur un grand nombre de pétroglyphes, c'est-à-dire des dessins gravés sur des pierres en plein air, présents au Kirghizistan et au Kazakhstan.

Reconstituer la longue histoire asiatique de ces fauves nécessite des approches pluridisciplinaires, qui impliquent archéologie, paléontologie, génétique, histoire, zoologie et écologie de la conservation. La tâche n'est guère facile, car la répartition actuelle des espèces n'est généralement pas un indicateur univoque de leur répartition historique. En effet, bien des facteurs peuvent entrer en jeu dans l'occupation à long terme d'un territoire : des fluctuations climatiques parfois sévères jouent sur la diversité en espèces des proies, leurs effectifs, leurs tailles, ce à quoi s'ajoutent la compétition avec d'autres prédateurs ainsi que l'impact des humains et de leurs activités.

LA NÉCESSITÉ DE FAISCEAUX D'INDICES

Ossements découverts dans des sites archéologiques, peintures, objets ou pierres gravées, mobilier et sources écrites servent de fil conducteur pour évaluer la présence des deux félins dans un territoire donné. Mais le

Cette peinture sur papier, de l'artiste indien Chateri Gumani, date de 1779. Elle représente le maharajah Umaid-Singh I^{er}, dirigeant de l'État princier de Kotah (intégré aujourd'hui au Rajasthan), chassant des lions. Ces félins avaient déjà presque disparu de cette région au XVIII^e siècle.



L'ESSENTIEL

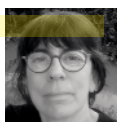
> Au cours des dix derniers millénaires, le tigre et le lion ont colonisé le continent asiatique.

> Une partie des territoires qu'ils ont occupés, précisés par des études récentes, étaient communs.

> Ces territoires se sont fortement réduits sous l'effet de fluctuations climatiques et, surtout, de la pression anthropique.

> Le lion d'Asie et le tigre sont aujourd'hui menacés de disparition, mais des efforts de conservation, en particulier en Inde, semblent porter leurs fruits.

LES AUTEURS



ANNIK SCHNITZLER
professeuse honoraire
à l'université de Lorraine,
chercheuse associée au
département Homme et
environnement du MNHN



LUC HERMANN
historien de l'art
et archéologue
indépendant, conseiller
scientifique au musée de
Tamgaly, au Kazakhstan



problème est qu'aucune de ces données n'est totalement fiable.

Par exemple, les ossements d'animaux trouvés dans les sites archéologiques ne signifient pas forcément que ces animaux aient vécu librement aux alentours, car ils ont pu être importés par le commerce des fourrures ou maintenus en captivité. Quant aux représentations sous forme de gravure ou de peinture, elles sont souvent imprécises dans leurs formes; elles peuvent aussi illustrer une symbolique plutôt qu'une présence réelle.

Considérons ainsi les pétroglyphes. Ils sont abondants en Asie occidentale et centrale. On en a découvert plus de 14 000 datant de l'âge du Bronze (2700 à 900 avant notre ère), 25 000 de l'âge du Fer (IX^e-III^e siècles avant notre ère) et 4 000 de la période médiévale turque (VIII^e-XII^e siècles). Leur description est en cours par l'un de nous (Luc Hermann). Ces travaux mettent en évidence la présence d'une très riche faune dans tous les sites investis par le tigre et le lion. Mais les félinidés ne sont pas toujours faciles à identifier, ni à distinguer des canidés. On peut les différencier de ces derniers par leurs longues queues courbées et leurs oreilles rondes, ainsi que par un museau plus aplati. Les lions sont reconnaissables à leur aspect massif, leur très grosse tête qui suggère une crinière pour les mâles, et une touffe de poils au bout de la queue, alors que les tigres sont souvent représentés avec une collerette de poils autour du cou.

Par ailleurs, les récits de chasse sont plus ou moins fiables selon les époques et la rigueur scientifique des auteurs. Par exemple, l'historien romain Quinte-Curce relate une chasse au lion d'Alexandre le Grand à Kondo, dans le nord de l'actuel Afghanistan, mais il pourrait s'agir plutôt d'une chasse au tigre, la description de l'animal étant très imprécise.

UNE PRÉSENCE DE GRANDS FÉLINS DÉJÀ ATTESTÉE AU PLÉISTOCÈNE SUPÉRIEUR

Malgré toutes ces difficultés, il est possible d'esquisser l'histoire de l'expansion en Asie du tigre et du lion. On doit une grande partie de ces connaissances aux travaux récents de Ross Barnett, aujourd'hui à l'université de Copenhague, et ses collègues (pour le lion) et de David Cooper, de l'université d'Édimbourg, et ses collaborateurs (pour le tigre).

Au cours du Pléistocène supérieur (époque qui a débuté il y a environ 126 000 ans), le tigre s'est répandu vers l'ouest et le nord de l'Asie à partir de son aire d'origine, qui était le sud-est de l'Asie. Son arrivée dans la péninsule indienne s'est produite autour de 21 000 BP (BP, pour *before present*, désigne par convention une date donnée en nombre d'années avant 1950), durant l'époque la plus froide du Pléistocène supérieur.

La colonisation asiatique du tigre s'est accélérée lors du réchauffement climatique de la fin du Pléistocène, il y a environ 12 000 ans, réchauffement qui a libéré de nouveaux habitats adaptés. Un autre facteur a probablement aidé cette expansion: la disparition progressive, jusqu'à son extinction autour de 11 000 BP, du lion des cavernes (*Panthera spelaea*). Le tigre a alors pu gagner l'Asie centrale en passant par un étroit corridor séparant le plateau himalayen du désert de Gobi. Cette population a donné les tigres de la Caspienne. Certains de ces tigres ont quitté ensuite l'Asie centrale pour



La disparition du lion des cavernes a sans doute aidé l'expansion des deux fauves

occuper la Sibérie, donnant les tigres de l'Amour. Ainsi pourrait s'expliquer le fait que les populations d'Asie centrale et de Sibérie soient génétiquement plus proches entre elles qu'avec les populations d'Asie du Sud-Est.

Quant au lion moderne, les études génétiques publiées en 2014 par Ross Barnett et ses collègues montrent qu'il est sorti d'Afrique en deux vagues. La première a eu lieu il y a 21 000 ans, lorsque le Sahara traversait une période très aride, liée à l'extension maximale des glaces dans l'hémisphère Nord. Le lion a alors colonisé le Moyen-Orient et est arrivé en Inde. Une deuxième vague a fait le même trajet vers le milieu de l'Holocène (l'époque qui s'étend sur les 12 000 dernières années). Et la dynamique de colonisation de ce félin a sans doute elle aussi profité de l'extinction du lion des cavernes.

Le lion d'Asie et le tigre ont ainsi vécu plus d'une dizaine de milliers d'années dans les mêmes territoires. Ils en ont été progressivement extirpés au cours des derniers siècles, à des degrés variables selon les conditions écologiques et les pressions anthropiques, non seulement par la chasse, mais aussi par la destruction de leurs habitats et la disparition de leurs proies.

LES APPORTS DES DOCUMENTS ANCIENS

Pour ce qui est des deux derniers millénaires, la présence en Asie des deux grands félins est documentée par des archives archéologiques et des textes. Dans l'étude sur les pétroglyphes